

grand. Le lendemain tandis que j'instruisais le peuple à la chapelle, on vint en toute hâte me dire que notre malade était tombé en pamoison, j'y vole et je le trouve à l'extrémité. Je l'appelle, lui demande s'il me reconnaît, il tourne vers moi des yeux presque éteints, veut parler mais la parole expire sur ses lèvres. Je lui présente mon crucifix, il le baise avec affection et d'une main défaillante s'efforce de faire le signe de la croix. Qu'avais je de plus à attendre ? L'ardeur de sa foi était encore plus évidente que le danger n'était imminent. Il n'y avait qu'un pas de sa couche au fleuve, je me hâta de le baptiser. A peine l'eau régénératrice eut-elle coulé sur le front du mourant qu'aussitôt poussant un grand soupir, comme un homme qui revint d'un profond sommeil, il se trouva soulagé. Dès cet instant il parut aller mieux de jour en jour ; il bénit le Seigneur, sans pourtant se faire illusion sur son état. Je lui fis comprendre que c'était une faveur toute spéciale de Dieu qu'il eut vécu jusqu'à ce jour et que s'il prolongeait encore sa vie c'était pour qu'il l'aimât de plus en plus en détestant sa conduite passée. Il me répondit, mon père je ne puis dire la joie que je ressens d'avoir été arrosé de l'eau qui lave le péché. Je rends grâces au Grand-Esprit de ce qu'il a eu pitié de moi. Je sens bien que je ne relèverai pas de cette maladie, mais tant que je vivrai je veux l'aimer et détester ma mauvaise conduite, hélas mon père, je me suis tant étourdi la tête par la liqueur de feu ! (rhum) je n'en boirai plus, si je reviens en santé ; mais j'offre ma vie au Grand-Esprit. " Je l'ai vu s'attendrir jusqu'aux larmes chaque fois que lui montait mon crucifix, je lui racontais les souffrances de l'homme-Dieu. Il paraissait alors oublier ses souffrances quoiqu'elles fussent inexprimables. Depuis son baptême je ne l'ai pas entendu se plaindre une seule fois de ses maux. Lui demandant un jour s'il souffrait toujours beaucoup, il jeta sur la croix un regard pénitent et me répondit. " J'ai bien mérité ce que je souffre, je me suis tant enivré ! Je lui avais donné un petit crucifix et une médaille miraculeuse, il fit suspendre la croix à la barre de son canot qui lui servait d'abri, afin d'avoir toujours devant les yeux l'image du sauteur des hommes. Pour l'image de Marie il la mit à son cou et vingt fois le jour il la baisait avec amour, chaque fois que j'allais lui rendre visite un sourire de bonheur éteignait ses lèvres livides. " Merci mon père me disait-il, du bien que tu m'as fait. Je suis content que tu m'as arrosé de l'eau de la prière, et fait connaître la sainte prière du Grand-Esprit. " J'ai bien vu quelquefois une sol-dana robe noire *Mekotewikowitchak* mais je n'avais pas beaucoup de conférences en lui, il avait une femme..... Telles étaient les dispositions dans lesquelles je le laissai en quittant Témiskaming. J'appar's plus tard de la bouche d'un témoin oculaire qu'il était mort deux jours après mon départ prononçant les saintes paroles de Jésus et de Marie.

Si je suis entré dans un trop grand détail, Monseigneur mon Père, je vous prie de me pardonner. De pareils traits je crois, ne doivent pas être ignorés, car s'il est bon de taire les secrets du roi, il est glorieux de révéler et de publier les œuvres de Dieu. (Ces traits) sont bien de nature à faire oublier au missionnaire des fatigues mille fois plus grandes que celles qu'il a à endurer. Que de fois depuis, songeant à cette âme naguère si endurcie aujourd'hui prédestinée, je me suis écrié, dans un saint transport *non abbreviata est manus Domini*.

Comme j'avais à peu près trouvé tous mes sauvages réunis au fort de Témiskaming lors de mon arrivée, je fus tellement occupé par les confessions et les instructions générales, que je ne pus donner aux infidèles des soins particuliers, mais j'eus l'avantage d'être aidé par un pieux métis du lac des Deux Montagnes, parlant très bien les deux langues, je ne pus baptiser que quatre adultes durant la mission mais j'en admis cinq au catéchuménat, et ils firent tant d'efforts pour s'instruire durant mon absence que je pus les baptiser à mon retour. De ce nombre se trouvait un vieil ivrogne qui avait eu ses quatre sœurs pour femmes. La mort lui en avait enlevé une, et depuis plus d'un an la grâce et le désir du baptême lui avait fait renvoyer deux autres et abandonner l'ivrognerie. Je bénis son mariage avec la 4e. après les avoir baptisé tous les deux.

Plus on examine les circonstances qui surviennent dans l'exercice du saint ministère, plus on a lieu d'admirer comment Dieu dispose des cœurs à son gré. Il y avait au fort de Témiskaming un jeune misanthrope, dans toute la force du terme, qui avait une aversion singulière pour la religion il la haïssait précisément parce que les autres l'embrassaient cette aversion il la ressentait pour tout le monde ; surtout pour les femmes, même pour sa propre mère. C'était d'ailleurs un homme de bonnes mœurs et de probité. Je lui avais fait plusieurs visites l'année dernière, sans pouvoir jamais obtenir de lui seulement un signe de croix. L'automne dernier il disparut tout à coup sans qu'on put découvrir le lieu de sa retraite. Il a reparu ce printemps et on a su qu'il avait passé plus de quatre mois dans une espèce de tanière, on ne sait pas ce dont il se nourrissait. A mon arrivée au fort, je m'empressai de lui faire une visite, je le trouvai prenant son repas, ayant la tête enfoncée jusqu'aux épaules dans une chaudière. Je le saluai, lui fis plusieurs questions qui furent sans réponse, il ne daigna pas même lever la tête. Sans me déconcerter j'attends qu'il ait fini, je lui tends la main, lui fais compliment sur sa bonne santé et son appétit et finis par lui demander pourquoi il ne venait pas à la chapelle. Il me répondit qu'il ne s'y rendrait pas tant qu'il y verrait des femmes. Cette réponse m'atterra. J'avais laissé bien volontiers les autres dans le bercail pour courir après cette brebis égarée, mais les chasser toutes du pâturage pour l'y admettre c'était autre chose. Visites, instances pour l'engager à venir, tout fut inutile, son unique réponse était nichike inini nind ijnikas je m'appelle le solitaire, aussi je vis toujours

seul. Je ne savais plus quel parti prendre, que de le recommander d'une manière toute spéciale à la Très sainte Vierge. Il y avait deux jours que j'avais cessé de lui rendre visite, lorsque, conversant avec le commis en charge, il me demanda si je n'allais pas marier Nichikimini avant mon départ. Étonné, je lui demande dans quel but il me fait cette question puisqu'il n'ignorait pas lui-même que l'avection de cet individu pour le sexe était le principal obstacle à sa conversion. " J'ai été aussi surpris que vous l'êtes me dit le commis, lorsque ce matin il est venu me demander s'il ne pourrait pas se marier, parce que depuis deux jours il en avait eu la pensée. Je lui ai répondu que personne ne voudrait s'unir à lui tant qu'il ne se serait renaité l'espoir dans mon âme, je ne doutai pas que ce fut là un tour de notre bonne mère à qui je l'avais recommandé. Je n'ai pu ni le baptiser ni le marier, car le lendemain il partit pour un voyage, mais dans ma dernière visite il fit sans peine le signe de la croix et je le trouvai disposé à se réconcilier avec Dieu comme avec le genre humain j'espère que J.-C. en fera sa conquête. J'ai prié quelques néophytes de l'instruire et de le préparer au baptême pour l'année prochaine.

Il ne faut quelquefois que la mauvaise conduite de deux ou trois chrétiens pour faire mépriser notre sainte religion et mettre un obstacle aux progrès de l'évangile. Lorsque j'engageais cet homme, dont je viens de parler, à se rendre aux instructions il me répondait, pour s'excuser, qu'il ne faisait du mal à personne, tandis que mes prians étaient mauvais. Hélas ! cette observation n'était que trop vraie pour quelques uns. Aussi ai-je cru devoir donner une punition exemplaire à deux hommes et à deux femmes qui s'étaient livrés à quelques désordres l'hiver dernier. Dès qu'ils avaient eu vent de mon arrivée, ils s'étaient enfilés du poste pour éviter la punition. Cependant dévorés par les remords, ils revinrent quelques jours avant la fin de la mission. Ils étaient devenus un objet de mépris pour tous mes bons néophytes et même des infidèles, chacun les fuyait, on venait me les signaler comme les fléaux de la société. Dans une chrétienté naissante laisser des crimes impunis serait vouloir donner prise à d'autres. Quand ils se présentent pour se confesser je les arrêtais à la porte de l'Eglise et l'apostrophant en présence de toute l'assemblée ; " Malheureux leur dis-je, qu'avez vous fait ? vous avez outragé le Grand-Esprit en profanant votre baptême, vous vous êtes deshonorés vous mêmes. Celui qui vous avait baptisés n'avait dit que vous étiez bien sages. Le gardien de la prière m'y avait promis qu'il viendrait vous voir, que dirai-je au gardien de la prière ? Que dirai-je à notre père d'autres fois ? Cette nouvelle les affligea, comme elle m'afflige. Maintenant vous le voyez vous êtes indignes d'entrer dans la cabane de la prière, de vous mêler avec les bons prians. Vous vous mettez à genoux à la porte le soir durant la prière et le matin durant la messe, jus qu'à ce que je vous permette d'entrer dans le lieu saint. " Tandis que je leur parlais, un silence solennel régnait dans l'auditoire, et les coupables, les yeux fixés vers la terre, me répondaient d'un ton ému, qu'ils étaient prêts de faire toutes les pénitences que je leur prescrirais. Prenant alors un air moins sévère, je leur eus l'exemple du grand Théodore et leur dis, puisque vous vous soumettez à la pénitence comme ce grand chef, commencez dès cet instant. Aussitôt ils furent se mettre à genoux à quatre pas de la chapelle, dans une posture de supplians et y demeurèrent pendant deux jours tant que duraient les exercices publics. J'avais soin chaque fois de faire prier les chrétiens pour ces grands coupables. Après trois jours de pénitence rapportant à ma mémoire la conduite du grand apôtre à l'égard du pénitent de Corinthe, je crus devoir permettre l'entrée du lieu saint à trois des miens, deux hommes et une femme. Pour l'autre, cause première et principale de tout le mal, elle méritait une plus sévère punition, sa pénitence fut prolongée jusqu'au jour de mon départ. Comme je n'avais rien de plus à cœur que de rendre cette pénitence salutaire pour eux et pour les autres, j'avais soin de m'informer de l'impression quelle pouvait faire dans l'esprit public et je connus qu'elle avait été heureuse. Après l'êta messa est je me tourne vers le peuple, appelant les coupables par leurs noms, je les fais agenouiller sur le seuil de la porte, puis un cierge à la main il prononcèrent cette prière, qui fut plusieurs fois interrompue par les sanglots de quelques assistans. " Grand-Esprit mon père, toi qui a promis le pardon aux pécheurs repentans, je te demande pardon de ma mauvaise vie, je te promets sincèrement d'être sage à l'avenir avec ton secours. " Puis s'avancant quelques pas ils s'agenouillèrent de nouveau, alors adressant la parole aux assistans, tous voyons leur dis-je, mes chers enfans, de grands coupables, autrefois ils étaient sages, mais ils ont écouté le mauvais esprit ; ils vous ont scandalisés, mais ils se repentent. Le Grand-Esprit leur a pardonné, ne leur pardonnez-vous pas ? Répondez ? alors tous s'écrièrent : " Oui, oui nous leur pardonnons. " Mes enfans, et moi aussi je vous pardonne, mais c'est parce que je vous aime que je vous punis, comme le médecin qui coupe et brûle quand les remèdes plus doux ne peuvent arrêter le progrès du mal. Je dois guérir vos âmes, je dois les présenter au Grand-Esprit. Vous savez tous combien je désire que vous soyez baptisés, mais j'aime mieux que vous soyez mauvais payens que mauvais chrétiens. Allez en paix et ne péchez plus. " Puis je bénis tout le peuple et j'achevé la messe. Telle a été la première pénitence publique de ce genre qui ait été infligée chez ces peuplades depuis que le baptême y a été administré. Elle y a fait un bien incroyable, parmi les chrétiens, parmi les infidèles et même parmi nos frères séparés. Tous ont pu apprécier la bonté de la discipline ecclésiastique. Le bourgeois tout en louant ma fermeté, dans cette circonstance, ne pouvait assez admirer la soumission des coupables. Mais de quoi